

الإنسانية موضوع تقديس وعبادة عند أوجيست كونت

L'Humanité est un sujet du « culte » et « vénération » religieuse chez Auguste comte
MOUMNI Fatma

Université Gafsa (Tunis), fatma.moumni@yahoo.fr

Date de réception : ../.../2021 Date d'acceptation : ../.. /2021 Date de publication : ../.. /2021

Résumé :

Le but de notre travail est de mettre en relief l'originalité de la philosophie d'Auguste Comte en prenant pour fil directeur la question de la religion et selon son fondateur la seule véritable religion intégrant et dépassant toutes les autres.

La question de la religion est caractérisée selon Comte par l'harmonie propre à l'existence Humaine, tant collective qu'individuelle. C'est ainsi que la religion se rapporte à la fois au raisonnement et au sentiment, dont chacun a établi une unité, individuelle ou collective.

Mots-clés :

Religion, Humanité, Culte, Vénération, Philosophie, Positive.

Valeurs nominales JEL :

Abstract :

The goal of our work is to highlight the originality of the philosophy of Auguste Comte by taking as a guiding thread the question of religion and according to its founder the only true religion integrating and exceeding all the others.

The question of religion is characterized according to Comte by the harmony inherent in Human existence, both collective and individual. This is how religion relates to both reasoning and feeling, each of which has established a unity, individual or collective.

Keywords :

Religion, Humanity, Cult, Veneration, Positive, Philosophy.

JEL Classification Codes :

Introduction

La philosophie positive d'Auguste Comte présente un intérêt essentiel qui consiste à adopter un système et l'introduit en philosophie positive. On notera tout d'abord que le terme positivisme, par définition désigne comme étant des théories du savoir scientifique. Autrement dit, le positivisme est essentiellement l'effet : « *D'une tentative pour réorganiser les sciences et réformer la société par la création de la sociologie* » (Auguste Comte, 1830, p.201). Après avoir décrit dans les trois premiers volumes du *Cours de philosophie positive* le passage des sciences de la nature à l'âge positif, il en vient naturellement à l'examen de la situation de la science politique par rapport à cette évolution universelle et inéluctable. L'état positif conduit à une approche scientifique ou «sociologique» (terme créé par Comte) de l'organisation politique : «*Le positivisme se compose essentiellement d'une philosophie et d'une politique qui sont nécessairement inséparables, comme constituant l'une la base et l'autre le but d'un même système universel*» (Auguste Comte, 1848, p.43). La science sociale est le résultat nécessaire d'une loi d'évolution de l'esprit humain qui concerne tous les savoirs car la société représente la forme de réalité la plus complexe. En fait, l'esprit scientifique doit régénérer l'esprit de la politique, celle-ci doit prendre la «science réelle» comme base générale, et sur la base de cette «science réelle» résultat de l'accomplissement de l'esprit positif.

L'histoire des hommes, selon Comte, a traversée par trois étapes majeures qui impliquent d'une manière successive : le penser, le sentir et l'agir. Cette vision des trois états insère l'homme dans un procès évolutif régi par une domination de soi, des actions et des fictions au sein du rapport qu'il entretient avec le monde. Pour l'auteur du *Cours de philosophie positive*, le progrès aboutit à la victoire des sciences, du sentiment universel et aux idées de paix sur le plan de l'action.

Cet homme qui se fait dans l'ordre et le progrès n'est tel que dans la société. Il n'y a pas d'individu, seule la société domine. L'homme est un "fonctionnaire social" et c'est ce vers quoi tend toute l'éducation positive, la philosophie positiviste donne un sens pratiquement identique aux mots social et humain dans la perspective de la société le fonctionnaire social devient un fonctionnaire de l'Humanité. Il est fonctionnaire parce qu'il est intégré dans des rapports d'obéissance, de devoir et d'obligation consentie. Il n'y a que des devoirs et non des droits. La personnalité n'est pas liberté individuelle, elle est résorbée dans la sociabilité.

L'anthropologie de Comte est sociocratique, elle est commandée par l'idée d'ordre scientifique que produit l'Humanité, et collectif qu'impose la société. Toutefois, l'individu doit trouver son compte dans son rapport à la collectivité, il doit se sentir dans un lien d'harmonie et adhérer à l'apport de sa société et de l'Humanité. Dans ce contexte, notre recherche s'intéresse à la question de la religion de l'Humanité en montrant ses pensées de cette nouvelle religion et ses traits principaux ?

Les trois aspects d'Auguste Comte (Culte, Dogme et Régime)

Le positivisme montre que la science part de faits observables et définis relativement à un observateur, puisque tout phénomène "consiste toujours en une relation déterminée entre un objet et un sujet" *Système de politique positive*, I. C'est en 1820, que Comte définit la science positive : «*S'il est vrai qu'une science ne devient positive qu'en se fondant exclusivement sur des faits observés*» (Comte, 1851, p.439). L'observation sur la base d'une hypothèse qui coordonne les divers éléments que sont les faits spécifiques définit donc la science positive: on aura noté des faits de base, une hypothèse les reliant entre eux, l'observation vérifiée. Ainsi, en 1880, les trois actes de la pensée dans la méthode scientifique sont: *observer, supposer, vérifier*. La pensée positive se présente comme une philosophie des sciences et adopte ses contours à partir de "des principes de Descartes, des découvertes de Galilée et des préceptes de Bacon" : «*L'époque où elles (sciences) ont commencé à devenir vraiment positives doit être rapportée à Bacon, qui a donné le premier signal de cette grande révolution; à Galilée, son contemporain, qui en a donné le premier exemple, et enfin à Descartes, qui a irrévocablement détruit dans les esprits le joug de l'autorité en matière scientifique. C'est alors que la philosophie naturelle a pris naissance et que la capacité scientifique a eu son véritable caractère, celui d'élément spirituel d'un nouveau système social*» (Comte, 1854, p.32).

La vie sociale requiert une organisation intellectuelle et morale c'est-à-dire une existence «spirituelle», un pouvoir spirituel qui forme l'un des éléments majeurs de la conception politique de Comte et qui serait une forme de religion. L'histoire des hommes a traversé trois étapes majeures qui sont comme autant de manières successives de penser, de sentir et d'agir. Ces modes marquent les grandes époques de l'évolution de l'humanité. Cette dernière est d'abord passée par le stade « théologique » qui consiste en la croyance à l'existence d'agents

divers doués de volonté intentionnelle et de puissances qui interviennent dans la vie des hommes. Immanents ou transcendants, ces agents permettent d'expliquer le cours des événements aussi bien naturels qu'humains. Comte recourt à la religion de l'Humanité comme exigence doctrinale nécessaire à la constitution d'une politique positive.

Auguste Comte pose une grande question à la fois sociologique, historique et politique se rapportant à la question de progrès et de l'ordre. La philosophie positive aura élaboré une doctrine qui tient compte de toutes les dimensions de notre existence : intellectuelle, affective et active. L'ordre social est l'expression d'une synthèse subjective qui va de l'intérieur à l'extérieur. Le cœur en son sein commandera l'esprit. Le progrès sert à améliorer notre nature et notre existence. Comte affirme que le progrès suit toujours l'ordre. C'est l'histoire qui impose la religion. C'est que les *Cinq Républiques Occidentales* sont en crise, les relations internationales sont dominées par le désordre. Comte dit que l'ordre est anarchique et le progrès est rétrograde, il dénonce le caractère instable des sociétés et des relations internationales où prévaut la conquête, la domination coloniale et les malheurs.

Son recours à une religion de l'Humanité provient de son refus de ce qu'il appelle la « rétrogradation monarchique ». La monarchie s'associe à un théologisme belliqueux, elle n'est pas à l'écoute du peuple et impose le règne et les privilèges d'une famille par la force. Et la domination par la guerre. Comte, par contre, opte pour un régime républicain qui repose sur l'affranchissement universel de tous. Le pouvoir se défait des privilèges des familles et a une destination populaire et tente de concilier la liberté et la force. Il essaie d'instituer une « république dictatoriale » : « *le dictateur fournit le meilleur modèle de la politique moderne, en conciliant, suivant le vœu de Hobbes, le pouvoir avec la liberté* » (Comte, 1851 p. 583). Comte mentionne que le terme dictature n'est pas la « tyrannie » : « *Comte reprend le sens du mot tel que l'impose le « miroir romain », pour reprendre une expression de Claude Nicolet. La dictature correspond pour lui à un pouvoir fort et juste en même temps. (...) La dictature est pour lui la conciliation de l'autorité et de la spontanéité* » (Frick J-P, 1990, p.194).

La politique positive, après 1848, n'est plus tout à fait une science de prévision des guerres, puisque le dernier degré de complexité nous reste inconnu. La politique est un pouvoir temporel de gouvernance dans une période de crise et

de rétrogradation en vue de réorganiser la société au nom de toute la société, de son ordre et pour son progrès. Dans le *Discours sur l'ensemble du positivisme*, Comte définit la politique comme une destination. Elle est une force d'exécution en vue de reconstruire l'ordre social miné de l'intérieur. Organiser, monter des fêtes, mettre en application des projets d'instructions publiques, monter des offices et des cultes. Mais aussi limiter la propriété et réajuster les rapports entre nombre et force matérielles sont les objectifs de la politique. Pour cela il s'agit de régir la société par les valeurs et l'aspiration de toute la société et non de quelques individus. Le régime politique républicain est selon Comte sociocratique. Et c'est le pouvoir spirituel et philosophique qui va se constituer « *comme un pouvoir d'organisation de l'opinion publique* » (Comte, 1848, p. 136). C'est une philosophie essentiellement morale qui prône le concours des offices, la solidarité, l'altruisme, la vénération de l'apport de l'Humanité et la sociabilité comme condition d'équilibre psychophysiologique des individus. La force seule en politique ne suffit pas, le gouvernement qui est une instance de cohésion sociale, sociocratique a pour but de faire concourir les efforts et donc de « *concourir et de diriger* » (Comte, 1851, p. 295). La force a besoin d'un complément intellectuel, une culture intellectuelle envers le passé et l'avenir, les sciences et la tradition mais aussi une influence morale pour l'orienter vers une destination sociale régie par le bien commun car « *n'oublions pas, en effet, que l'ascendant politique résulte... d'un concours plus ou moins volontaire, d'ailleurs actif ou passif, constamment susceptible d'être rompu quand l'harmonie affective devient insuffisante* » (Comte, 1851, p. 302). La philosophie morale de Comte est celle de l'ordre pour le progrès. Les deux instances morales et intellectuelles ont pour rôle de régler les esprits et de rallier les cœurs au nom de l'Humanité de son apport scientifique et son ingéniosité dont de créer une disposition consentie à la soumission ou un ordre. L'ordre étant soumission domination acceptée et harmonieuse et non abus politique. L'ordre signifie aussi cohésion entre individualité et sociabilité entre souverain et peuple médiatisés par la soumission consentie et libre. Cette philosophie de l'ordre qui commande la politique et administrée par le pouvoir spirituel vise l'homogénéisation intellectuelle, morale et pratique en vue d'une quête du bonheur individuel, social et universel soumis à un bien commun celui de la dignité humaine et de la fraternité universelle. Comte renvoie aux idées de régulation de la pensée, au ralliement du sentiment en vue d'assurer une concordance universelle de l'Humanité. Il recourt à une philosophie d'ordre religieux, une religion de

l'Humanité démontrée et non révélée. Le terme religion relève chez Comte de son sens initial rallié. La religion a pour but de régler les esprits et les individus mais aussi de rallier les offices et les individualités sans un ordre cosmique et par la discipline et d'appréciation d'un ordre cosmique et de réalisations éthiques des grands hommes que l'on doit aimer et vénérer. Elle repose sur une pensée de l'ordre ouvert sur des dimensions cosmiques et s'ajoute à une politique locale et internationale.

Il est à relever par ailleurs que dans la religion comme pensée du ralliement théorique et pratique des humains sous l'impact d'une force suprême à laquelle on obéit, interviennent les mêmes concepts traditionnels qui définissent une religion. Celle-ci comporte un dogme, une foi et un culte. Philosophiquement Comte estime tout homme a besoin, dans ces temps modernes de religiosité ou d'amour de foi et d'espérance. « *La raison systématique érige en biens principaux de chaque homme les trois conditions fondamentales de l'existence sociale, l'amour, la foi, et l'espérance* » (Comte, 1851, p. 70).

La religion vient d'abord régler les mœurs et consolider la synthèse subjective qui va de l'intérieur vers l'extérieur. Elle érige l'amour comme principe. L'amour est tendresse énergique et altruisme, un don sans retour qui permet de rallier l'individu avec lui-même, avec les autres, mais il est aussi un principe universel de fraternité universelle. La religion est formée aussi par le dogme qui constitue l'apport scientifique de toute l'humanité et que Comte désigne aussi par l'appellation de foi à laquelle l'amour a recours comme source extérieure pour se consolider. La religion relève d'une exigence morale favorisée par l'idée d'ordre dans la nature déjà établie. La morale religieuse fondée sur l'altruisme a pour but de rapporter le dogme formée par les sciences à une finalité subjective ou humaine, elle domine les sciences et a besoin d'elles. Le domaine de l'amour « *réagit profondément sur celui de la foi pour, pour le ramener sans cesse à sa destination subjective dont sa nature objective tend toujours à l'écartier* » (Comte, 1851, p. 7). Le dogme constitue la partie intellectuelle de la religion, c'est ce par quoi se rallient les esprits il « *... consiste à déterminer l'ensemble de l'ordre extérieur auquel notre unité est nécessairement subordonnée... ; cette économie naturelle doit être appréciée d'abord comme cosmologique, puis comme biologique et enfin comme sociologique* » (Comte, 1851, p. 20). Le dogme a pour rôle de discipliner l'esprit. Comte utilise les termes foi et dogme comme équivalents. La foi c'est l'ensemble des fatalités scientifiques auxquelles on doit se soumettre (astronomiques, biologiques et sociologiques) mais

accompagné de croyance qui relève de l'intelligence ou de la démonstration, celle-ci nous convainc de la nécessité de notre soumission à la puissance supérieure productrice de ce dogme et qui est l'Humanité. La foi est une conviction intellectuelle de la supériorité de l'Humanité productrice du dogme. La religion se complète par sa partie morale dominée par l'amour et dans ce cas, elle va se décomposer en un culte qui régit la vie intérieure et en un régime qui commande la conduite ou les actes. La religion de l'humanité s'accompagne aussi d'un culte : « *toute religion rend un culte* » (Comte, 1851, p.21) qui apaise les puissances obscures par des *prières*, des *sacrifices*, des *actions*. Le culte relève de la partie morale de la religion liée à la vie intérieure des individus. L'amour comme principe moral s'émancipe dans la société par des commémorations, de fêtes et des sacrements destinés à la femme et aux grands Hommes qui permettent à l'individu de se trouver « *lié au-dedans et au dehors, par l'entière convergence de ses sentiment et de ses pensées vers la puissance supérieure qui détermine ses actes* » (Comte, 1851, p.18). Le régime concerne le dehors ou les actes, il conditionne par l'amour les conduites et la politique. Il règle « *la conduite privée et publique* » (Comte, 1851, p.7). L'amour suscite l'affection et le sens de la solidarité et ce en dominant les uns et en commandant aux autres. Il est le principe général de la religion positive qui façonne la culture, l'éducation donc les sentiments et les volontés lorsqu'il agit sur les cultes, il commande la politique et les actes en prescrivant la justice et l'altruisme. Il a besoin de la science, donc du dogme pour éduquer et raffermir la foi en l'Humanité « *L'amour cherche l'ordre et pousse au progrès ; l'ordre consolide l'amour et dirige le progrès...* » (Comte, 1851, p.67).

Une nouvelle « religion de l'Humanité »

La science de l'homme chez Comte exige comme l'indique G. Canguilhem un frein à la spontanéité, cette science : « *permettre à l'homme un nouvel équilibre avec le monde, une nouvelle forme et une nouvelle organisation de sa vie* » (Georges Canguilhem, 1965), une conception qui s'ajoute par l'apport d'une théorie sociologique et physiologique claires qui érigent des lois nécessaires à l'équilibrage des liens individuels et collectifs, sociaux et universels. Des rationalités externes morales, sociologiques, phrénologiques interviennent pour inverser les liens entre les humains et le positionnement de l'individu à l'égard de la société, de la culture et de l'humanité. Le champ ces positivités se forme. La théorie de la religion de l'Humanité vient confirmer l'émergence de l'homme

à ses propres yeux, c'est l'Humanité qu'il faut vénérer et sacraliser, selon Comte. C'est pour cela Comte a voulu que la vénération soit attribuée à l'Humanité.

La question de la religion est caractérisée selon Comte par l'harmonie propre à l'existence Humaine, tant collective qu'individuelle. C'est ainsi que la religion se rapporte à la fois au raisonnement et au sentiment, dont chacun a établi une unité, individuelle ou collective. En effet, selon Comte l'objet de la religion est l'Humanité dont la grandeur et la prééminence est démontrée. Devant l'instabilité du cours de la vie, les hommes ont besoin d'un recours d'une Providence, celle-ci devra être non providentielle pour les hommes. L'homme aura à croire en l'homme et en l'apport de l'Humanité dans son ensemble.

Dans la religion positive, il y a une sorte de jeu dialectique de refus du théologisme belliqueux et de la naissance « d'un nouveau Dieu », comme dit Pierre Arnaud, formé par l'Humanité passée, présente et à venir et évoluant dans l'ordre et le, progrès. La religion de l'Humanité vient comme une décision de repenser la foi, la vénération à partir de l'idée de l'historicité de finitude, de l'altruisme, c'est une décision philosophique d'inversion du statut de l'absolu, du dépassement du désordre et de révélabilité de l'homme à lui-même.

L'expression de l'Humanité se manifeste pour la première fois, selon Comte, dans le *Discours sur l'esprit positif* (1844). Elle signifie dans ce texte, l'unité mentale et affective de tous les hommes : « *on peut dès lors apercevoir comment la notion prépondérante de l'Humanité doit nécessairement constituer, dans l'état positif, une pleine systématisation mentale, au moins équivalente à celle qu'avaient finalement comportée l'âge théologique d'après la grande conception de Dieu, si faiblement remplacée ensuite, à cet égard, pendant la transition métaphysique, par la vague pensée de la nature* » (Auguste Comte, 1844, p.92). Ce concept lui-même normatif est l'expression d'une systématisation mentale et affective suscitée par le besoin d'ordre social dans la mesure où c'est la guerre et le colonialisme qui dominent l'état positif. La synthèse philosophique sera d'ordre religieux elle appellera à l'affranchissement universel. L'analyse de l'Humanité est soumise chez Comte à la « *manifestation de la vérité et à un déterminisme* » (Pierre Arnaud, 1973, p.212) qui trouve ses racines dans sa théorie sociale et anthropologique où interviennent des composantes se rapportant au physique et au moral, donc à la biologie en tant que « *consistance inébranlable* », facteur essentiel de la religion positiviste.

L'Humanité est l'ensemble des êtres humains passés, présents ou futurs (Auguste Comte, 1854, P.30). Non pas tous les hommes au sens physique du terme mais tous ceux qui coopèrent ou ont coopéré au perfectionnement de l'existence commune. On observe chez Comte une forme de « cohésion » sociale, qui se manifeste dans l'Humanité grâce à la double dimension d'*agir* de l'individu, tantôt matérielle, tantôt spirituelle. Cette unité permet effectivement à Comte d'entrevoir l'Humanité totalement insérée dans l'histoire, tandis que son individu reste dans les temps présents. Cette dialectique sociale, individu/collectivité, représente pour Comte, en effet, un nouveau modèle, voire une redéfinition de la société, basée cette fois sur la communauté.

La question qui se pose est pourquoi cette digression de la pensée d'Auguste Comte vers la religion à la fin de son œuvre *Le Discours sur l'ensemble du positivisme* et le *Système* ? C'est que le théologisme persiste dans l'état positif. Il se caractérise par le providentialisme et le positionnement réfractaires à la solidarité et à l'altruisme de certains chefs politiques et par des industriels qui ont consacré la domination et l'injustice par l'instauration du colonialisme. La réponse se situe dans les dernières pages du *Discours sur l'ensemble du positivisme*. On voit deux ordres l'un rétrograde et anarchique et l'autre progressif et dévoué à l'Humanité. L'Humanité trouve une sorte de pensée de l'ordre, une philosophie du ralliement des pensées et des sentiments sous l'impact d'une force vénérée qui n'est pas la divinité mais c'est l'Humanité. Il constate la régression à la monarchie et au théologisme : « *les plus actifs théologues, monarchiques, aristocratiques, ou même démagogiques, manquent depuis longtemps de bonne foi* » (Comte, 1848, p.419). L'anarchie provient du résidu de théologisme frein à la fraternité et à la régénération universelle. La régression théologique installe l'incompréhension entre les hommes et non pas une domination, mais aussi la guerre. L'état théologique est défensif, par contre l'état positif est industriel. Le théologisme rétrograde reposant sur l'autorité va régir la politique par le biais de la force. L'absolutisme politique, la guerre et l'absence de communication entre nations ne pourront être contrecarrés que par la sacralisation du relatif, de la science, et de l'Humanité.

Il exige le ralliement suscité par la croyance en une force de création de l'ordre dans la nature et par la suite, dans l'existence : « *D'une part, il faut que l'intelligence nous fasse concevoir au dehors une puissance assez supérieure pour que notre existence doive s'y subordonner toujours. Mais d'un autre côté,*

il est autant indispensable d'être intérieurement animé d'une affection capable de rallier habituellement toutes les autres » (Comte,1851,p.11) ; l'histoire sociale montre que les sociétés ont besoin de religion même industrialisées et où prévaut les connaissances scientifiques, puis que le théologisme guerrier et vindicatif renaît. Comte nous dit dans le *Système Politique* que les hommes à titre individuels ont besoin de régulation, c'est-à-dire d'ajustement affectif et intellectuel de leur humanité avec celui de toute l'Humanité. L'état synthétique de la religion, dit-il « *consiste ainsi, tantôt à régler chaque existence personnelle, tantôt à rallier les diverses individualités* »(Comte, 1851,p.9), il rallie mis sans régler. Les individus y deviennent des tyrans dés humanisés. Seule la religion positive pourra assurer la pleine concordance de ces deux aptitudes religieuses. Les humains ont besoin de se concilier avec l'apport de l'humanité en science, en génie en sacrifices et à participer par la contemplation intellectuelle et la méditation subjective à l'apport de l'Humanité par l'instruction, l'idéalisation esthétique et la vénération morale.

C'est le concept de l'Humanité qui va remplacer celui de Dieu pour Comte. Le culte comme résultat d'une éducation scientifique et esthétique démontre l'ascendant de la nécessité à la soumission aveugle à une autorité monarchique. Comte substitue à une soumission éclairée à une divinité réelle, intelligible et la science prend un caractère vraiment sacré : « *la science prendra désormais un caractère vraiment sacré, comme fondement systématique du culte universel* » (Comte, 1848, p.361). Dans ce cas la relation à l'Humanité sera celle d'une harmonie et d'une consécration. Pour Comte, afin de constituer une harmonie complète et durable, il faut « *lier le dedans par l'amour et le relier au dehors par la loi* » (Auguste Comte, 1852, p.62), la religion crée un lien interne dans le double sens d'une unification des facultés humaines en chaque individu et d'une unification des individus au sein de la même communauté. Et elle réalise cette unité interne en « reliant » les individus et la communauté tout entière à son principe régulateur. Les hommes sont destinés à former une « active communauté d'amour et de foi », une communauté fondée sur le partage des mêmes sentiments et des mêmes opinions.

La religion de l'Humanité est démontrée, selon Comte. C'est le théisme dans son expression Catholique qui octroie chez ce dernier la norme possible d'une religion mondiale qui rallierait le penser, le sentir et l'agir afin d'assurer le bonheur et le bien-être des hommes. Selon Comte, la religion positive est rationnellement établie ou philosophiquement établie ; elle répond aussi à un

besoin d'ordre et de justice. La philosophie positive universelle et visant le bonheur de toute l'humanité la démontre comme une nécessité. La force d'intervention suprême n'est plus Dieu dans ce cas, mais l'Humanité. Cette dernière est entendue comme providence active, solidarité et continuité.

La philosophie positive qui, dans le *Système* est devenue une philosophie essentiellement morale ou une philosophie de toute l'existence est une philosophie anthropologique dont les visées sont cosmiques. L'homme appartient au monde et par effet de retour ce qui appartient à l'Humanité qui transforme le monde devrait lui appartenir. Chacun doit se sentir en harmonie avec lui-même, avec sa société et avec l'Humanité. La philosophie positiviste a besoin de la religion. Celle-ci a pour rôle d'instituer l'unité humaine dans ses trois dimensions aimer, penser et agir. La religion est en mesure de rassembler ces trois aspects de la vie humaine dans leur dimension universelle. Celles-ci sont scientifiques, esthétiques et pratiques. La religion rendra possible la synthèse universelle visée par la philosophie ; « *elle systématise l'étude du vrai, puis elle idéalise l'instinct du beau : et enfin elle réalise l'accomplissement du bon* » (Comte, 1851, p.67).

La philosophie du XVIIIe et XIXe siècles pose la question de la religion comme une nécessité philosophique. Penser les problèmes scientifiques, esthétiques et moraux des hommes exige une inversion intellectuelle, une révélation de l'homme à lui-même, une nouvelle révélation que Derrida nomme dans *Foi et savoir, la révélabilité* (Jacques Derrida, 2000, p.26). Kant, Hegel et Comte nous disent que l'on en peut instituer une philosophie critique ou de l'histoire et scientifique qu'en mettant les jalons nécessaires à la réappropriation par l'homme et dans ses limites propres, des domaines de la Providence, de l'absolu, du sacré et de la justice. En fait, Comte appelle à faire du relatif l'expression de tout absolu et que Hegel introduit l'absolu religieux dans l'histoire c'est pour dire l'inquiétude du philosophe abandonné par Dieu et se réappropriant l'incommensurable illimité de l'ordre dans la nature et le bonheur dans le monde. L'incapacité d'une domination intégrale de ces systèmes exige une foi nouvelle, celle de la croyance de l'homme en son caractère absolu ou en un nouveau Dieu qui sera l'Humanité.

Le providentialisme théologique revient, nous dit Comte. Le théologisme est en train de contrecarrer l'ébranlement révolutionnaire universel porteur de valeurs d'affranchissement de tout un chacun et aussi de toute l'humanité par la destruction des privilèges familiaux. Le providentialisme n'institue pas de

cohésion sociale, l'état théologique est guerrier, les réalisations en son sein ne concordent pas avec la pensée, celle-ci n'aide pas à agir dans la cohésion et l'harmonie, le théologisme belliqueux engendre la tyrannie et la détresse.

Le *Catéchisme positiviste* de 1852, apporte relativement tôt dans l'œuvre de Comte une micro-synthèse du positivisme intégral axé sur la religion théorique et pratique, le dogme le culte et le régime. La conclusion du *Catéchisme* porte le titre de Histoire générale de la religion, cette histoire générale est en fait une présentation sociologique d'histoire centrée sur ses grandes phases religieuses fétichisme théocratie etc. Les dernières lignes du *Catéchisme* évoquent l'aptitude exclusive du sacerdoce positif rallié partout les *âmes honnêtes et sensées* en acceptant dignement ensemble de la succession humaine. Le *sacerdoce positif* est le garant d'éducation universelle qui vise homme total une éducation qui émeut qui idéalise l'homme et qui lui apprend à agir par affection. Au providentialisme théologique qui réapparaît après la révolution il faut substituer la croyance raisonnée dans la suprématie de l'Humanité et s'y soumettre. L'homme a besoin d'un recours suprême, celui d'une autre Providence, celle de la culture humaine dans sa continuité, de ce qu'il ya de plus beau et de plus ingénieux chez l'Humanité : « *sa Providence, n'est-ce pas que la suprême puissance* » (Pierre Arnaud, 1973, p.370).

L'homme est cet être total qui doit appartenir au Grand-Être, le plus vivant des Êtres. Il doit dominer le monde et les maux de l'injustice dans le monde, il est à lui-même sa propre providence. Pour cela l'amour, la foi et l'espérance concrétisée sont son salut. La foi théologique rallie sans régler, elle laisse place à la violence, la guerre et au désespoir, seule la foi positive concilie l'homme avec sa dimension cosmique comme individu qui s'apparente à une patrie à un sacerdoce ou une Eglise positive et à l'Humanité. Pour cela l'homme a besoin de foi en lui-même et en l'apport des grands hommes, il a besoin d'activer ses instincts sympathiques de solidarité, d'obéissance d'union et de protection d'aimer et de se sentir aimé mais il a aussi besoin d'idéalité, de projection ou de progrès. Nous fierions d'idéalité associée au sens de la réalité pour ne pas tomber dans le désespoir. L'existence sociale dit Comte dans le volume second du *Système* repose sur l'amour, la foi et l'espérance.

Ces éléments constitutifs de la vie sociale sont altérés en période de crise sur le plan collectif universel et individuel. Le regain de théologisme postrévolutionnaire institue l'anarchie, l'incompréhension entre les hommes, le colonialisme et les « monstruosités », sur le plan individuel l'espérance est

contrariée faute de rationalité de l'agir. Les hommes sont solidaires entre eux croient en leur pouvoir de dominer le monde et ils espèrent réaliser leurs espérances et agir. Autrement, c'est le désespoir qui domine et la mort. La vie c'est la foi et l'amour. « *D'ailleurs une tendance trop fréquente au désespoir privé ou public confirme spécialement dans ces états exceptionnels, combien l'amour et la foi sont indispensables à l'espérance* » (Comte, 1851, p.70). Raffermer l'amour individuel ou universel comme fraternité universelle et la connaissance rationnelle ou l'ordre et la vénération des grands hommes suscitent l'espérance et la capacité au faire et à l'agir. Comte dédie un culte aux grands Hommes Moïse, Mahomet, Saint Paul, Copernic, Galilée et Newton et réactualise le temps des humains en inventant un calendrier positiviste. Le *Calendrier positiviste* ou *Tableau concret de la préparation humaine* (voir annexe). Le *Calendrier* a pour ambition d'incorporer la vie quotidienne, la Sociologie dans une idéalisation sélective de l'apport non seulement scientifique mais aussi éthique et civilisationnel des Grands Hommes. Le Catéchisme donne également le *Tableau du culte abstrait de l'humanité* ou *Idéalisation systématique de la sociabilité finale*.

Conclusion

Dans les quatre volumes de son *Système de politique positive* (1851-1854), Comte a exposé sa religion de l'humanité, qui aspirait à encourager le comportement favorable envers la société. L'importance de Comte tient surtout au rôle qu'il a joué dans le développement historique du positivisme. Pour Comte, le positivisme est lié à l'émergence de l'âge de la science qui est la base de l'épistémologie positive et la caractéristique de l'état positif ou scientifique qui succède dans la "loi des trois états" à l'état théologie ou fictif et à l'état métaphysique ou abstrait. Dans ce cas, Comte souligne dans son œuvre 1844 *Discours sur l'esprit positif* que : « *C'est dans les lois des phénomènes que consiste réellement la science* » (Comte, 1844, p.15). Pour Auguste Comte, la science n'est science que par l'utilité de sa pratique et son implication sociale, et le rôle de toute science est la prévision et toute prévision vise l'action. La philosophie des sciences se veut unitaire, mais aussi systématique. Elle a pour objectif de trouver des modalités d'agencement du point de vue de la méthode entre tous les domaines du savoir. La méthode exige la prévalence de l'observation, la maîtrise de l'imagination et la soumission de l'intérieur à l'extérieur et substitue à la connaissance des causes celle des lois, favorisant de

la sorte les prévisions : *«En résumé science d'où prévoyance; prévoyance d'où action»* (Comte, 1830, p.45). Il n'est donc de sciences que par l'action et pour l'action : *«celui de la science pour l'action et celui de l'action éclairée par la théorie car s'il n'est de science que pour la prévoyance et si l'on ne prévoit que pour pouvoir, c'est parce que l'observation et la déduction scientifiques nous livrent la clef de l'enchaînement des phénomènes»* (Pierre Arnaud, 1969, p.116). C'est pourquoi le critère suprême de la positivité est évidemment la prévision qui n'est autre que l'action : *«L'idée de prévision comprend en effet deux aspects : entre la science et l'action il n'y a pas de communication directe, puisque s'interpose entre elles l'élément éditeur de la prévision, de manière à constituer la théorie et la pratique comme deux ordres distincts ; (...) mais de penser à un passage entre ces deux ordres qui sont distinctes mais non séparés»* (Pierre Macherey, 1993, p.85). Comte réduit l'expérimental au profit du rationnel. En effet, la véritable science, jugée selon cette prévision rationnelle et qui caractérise sa principale supériorité : *«tout prévoir sans avoir rien vu ne peut constituer qu'une absurde utopie métaphysique, encore trop pour suivie»* (Comte, 1831, p.439). L'utile selon Comte, est régi par la dualité théorie pratique, mais aussi par la nécessité d'une utilité technique c'est-à-dire d'une domination du monde, du corps et de la société en vue du bonheur des hommes; la médiation par la maîtrise des choses est nécessaire, c'est une maîtrise scientifique et technique du monde pour le bonheur de l'Humanité.

La théorie de la religion de l'Humanité vient confirmer l'émergence de l'homme à ses propres yeux, c'est l'Humanité qu'il faut vénérer et sacrifier. C'est pour cela, Comte a voulu que la vénération soit attribuée à l'Humanité. La question de la religion est caractérisée selon Comte par l'harmonie propre à l'existence Humaine, tant collective qu'individuelle. C'est ainsi que la religion se rapporte à la fois au raisonnement et au sentiment, dont chacun a établi une unité, individuelle ou collective. D'une manière générale selon Comte l'objet de la religion est l'Humanité dont la grandeur et la prééminence est démontrée. Devant l'instabilité du cours de la vie, les hommes ont besoin d'un recours d'une Providence, celle-ci devra être non providentielle et les hommes. L'homme aura à croire en l'homme et en l'apport de l'Humanité dans son ensemble.

Bibliographie

Œuvres d'Auguste Comte :

* *Cours de philosophie positive* (1830-1842), il existe actuellement deux éditions complètes :

- Éditions Anthropos, Paris, 1968, Œuvres, Reproduisant l'édition Pierre Laffitte (1894) qui était elle-même « identique à la première » Introduction par Sylvain Pérignon. Le *Cours* occupe les six premiers volumes de ces Œuvres.

- Éditions Hermann, Paris, 1975, édition séparée du Cours seul, présentée en deux volumes que les éditeurs ont intitulé respectivement volume I, *Philosophie première*. Volume II, *Physique sociale*, présentation et notes par Michel Serres, François Dagognet, Allal Sinaceur, Jean-Paul Enthoven.

* *Discours sur l'esprit positif* (1844). Vrin, Paris, 1995.

* *Discours sur l'ensemble du positivisme*. (1848). Introduit par Annie Petit, Fondation de la Société positiviste, Garnier Flammarion (GF), Paris, 1999.

* *Système de politique positive ou Traité de sociologie instituant la religion de l'Humanité*, Mathias, Carilian-Goeury et V. Dalmont, Paris, (1851-1854), quatre vol.in 8- cité d'après la cinquième édition identique à la première. Au siège de la Société positiviste, Paris, 1929. (SPP, I, II, III, IV).

* *Catéchisme positiviste ou Sommaire Exposition de la religion universelle* (1852), en onze entretiens systématiques entre une femme et un prêtre de l'Humanité, Garnier Flammarion, introduction de Pierre Arnauld, Paris, 1966.

* *Synthèse subjective*, 1856, éditions Anthropos, Paris, 1971.

Études critiques utilisés :

* Arnaud (Pierre), *Politique d'Auguste Comte*, Paris, Armand Colin, Paris, 1965.

* Arnaud (Pierre), *La pensée d'Auguste Comte*, Bordas, 1969

* _____, *Le « Nouveau Dieu », préliminaire à la politique positive*, Paris, Vrin, 1973.

* Ben Saïd Cherni (Zeineb), *Quand vivre c'est vivre pour autrui*, Réflexion autour du *Discours sur l'ensemble du positivisme* d'Auguste Comte, Centre de Publication Universitaire, Tunis, 2008.

* _____, *Auguste Comte, postérité épistémologique et ralliement des nations*, L'Harmattan, 2005.

* _____, *La loi des trois états d'Auguste Comte et sa double réduction*, Centre de Publication Universitaire, 2001.

* Bourdeau (Michel), *Auguste Comte et l'idée de science de l'homme*, L'Harmattan, 2002.

*Derrida (Jacques), *Foi et savoir, suivi de Le Siècle et le Pardon*, Seuil, 2000.

*Frick J-P, *Auguste Comte ou la République positive*, Presses Universitaires de Nancy, 1990.

* Macherey (Pierre), *Comte: La philosophie et les sciences*, PUF, 1993

Les articles:

* Arbousse-Bastide (Paul), « Auguste Comte et la sociologie religieuse », in *Archives de sociologie des religions*, n°22, juillet- décembre 1966.

* Canguilhem (George), *Études d'histoire et de philosophie des sciences*, Vrin, 1968, Partie II, "Interprétations" : Chap. 1, "Auguste Comte" contient trois sous-parties : "La philosophie biologique d'Auguste Comte et son influence en France au XIXe siècle" (Extrait du Bulletin de la Société française de Philosophie, numéro spécial 1958, célébration du Centenaire de la mort d'Auguste Comte), "L'école de Montpellier jugée par Auguste Comte", (Communication au XVIe Congrès international d'Histoire de la Médecine, Montpellier, 22-28 sept. 1958. "Histoire des religions et histoire des sciences dans la théorie du fétichisme chez Auguste Comte", (Extrait des Mélanges Alexandre Koyré, II, L'aventure de l'esprit, Paris, Hermann, 1964)

* Clauzade L., « Le "culte" et la "culture" chez A. Comte » in *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, t. 87, 2003, pp. 39-58.